



HAL
open science

Le virage démographique de la principauté de l'Andorre

Maks Banens

► **To cite this version:**

Maks Banens. Le virage démographique de la principauté de l'Andorre. *Revue des Deux Mondes*, 2001, pp.42-47. hal-00368871

HAL Id: hal-00368871

<https://hal.science/hal-00368871>

Submitted on 17 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE VIRAGE DEMOGRAPHIQUE DE LA PRINCIPAUTE D'ANDORRE, CONSEQUENCES ET PERSPECTIVES

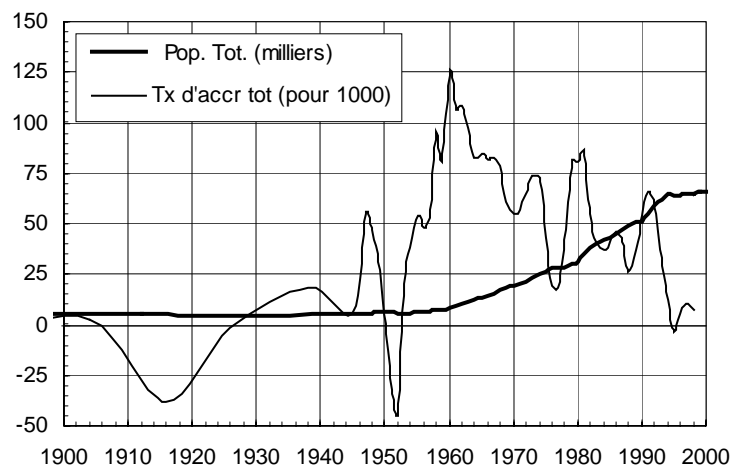
Maks Banens

Maître de conférence, Université Jules Verne.

L'année 1993 fut un tournant dans l'histoire d'Andorre. Année de la souveraineté reconnue, dont l'entrée à l'ONU, le 28 Juillet 1993, fut le symbole. Année d'une nouvelle constitutionnalité, adoptée par le Conseil général le 2 février 1993, puis approuvée par le référendum populaire du 14 mars 1993.

Sur le plan démographique, l'année 1993 marque également un tournant. Plus exactement, elle semble clore un cycle démographique ouvert un demi siècle plus tôt par une croissance unique dans l'histoire d'Andorre et atypique par rapport aux populations pyrénéennes voisines.

Le graphique 1 montre l'évolution de la population totale d'Andorre, ainsi que son taux d'accroissement annuel moyen. Un premier cycle s'étend de 1900 à 1950. Le pays est certes engagé sur la voie de la modernisation (routes, téléphone, électrification), mais comme ailleurs dans les Pyrénées, cette modernisation s'accompagne d'une tendance à l'exode. Si le premier conflit mondial a effectivement stimulé cette tendance, la guerre civile d'Espagne et la deuxième guerre mondiale ont au contraire aidé Andorre à retrouver le niveau de population du début du siècle.



Graphique 1. Population totale et taux annuel d'accroissement total (avant 1947, périodes quinquennales ; après, moyenne mobile sur 3 ans). Source : Govern d'Andorra (1978-2000), Tapinos (1987)

Le deuxième cycle commence au début des années 1950. Il durera jusqu'en 1990. C'est un cycle de croissance permanente dont la phase la plus intense semble se dérouler de 1955 à 1968. Au cours de ce cycle, la population de la principauté passe de 5500 en 1954 à 65000 en 1993, une multiplication par 12 en 40 ans.

Une partie de cette augmentation (20%) est réalisée par l'excès de naissances sur les décès. En effet, le nombre de naissances passe de 96 en 1954 à 723 en 1993 (il est multiplié par 7), grâce à l'arrivée de

nombreux jeunes immigrés. Dans le même temps, le nombre de décès n'est multiplié que par 4 (de 51 en 1954 à 211 en 1993).

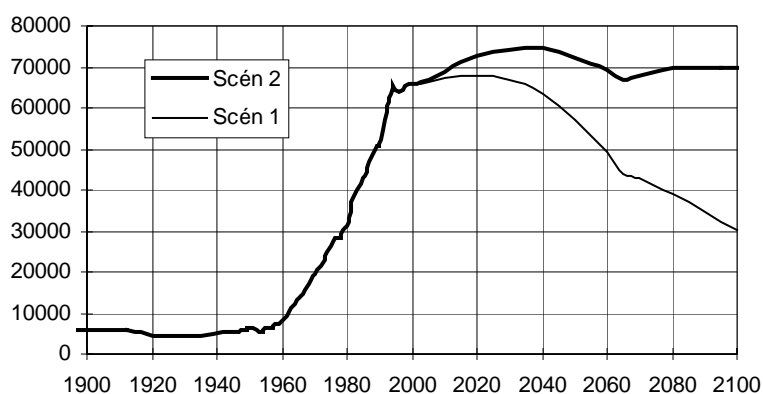
La majeure partie de la croissance (80%) vient toutefois de l'immigration. Au total, le solde migratoire (nombre d'immigrés moins celui d'émigrés) a été, entre 1954 et fin 1993, de 48000 personnes. Ce nombre correspond aux 46708 personnes de nationalité étrangère, nés hors d'Andorre, que l'on dénombre au 1^{er} janvier 1994. Ils constituent 72% de la population totale. Cela illustre à faible intégration des immigrés jusqu'à cette date et l'ampleur de la tâche à laquelle la nouvelle législation de 1993 tente de répondre.

Le graphique 1 peut donner l'impression que l'accroissement par immigration s'est progressivement essoufflé après un démarrage fort dès la fin des années 50. L'année 1993 ne serait alors que le résultat d'un progressif "alignement aux taux européens", comme le suggèrent Mateu et Luchaire (1999, p. 16). Une étude plus détaillée montre toutefois une image différente.

Loin d'être au plus fort au cours des années 60, l'immigration n'a cessé de s'amplifier jusqu'à atteindre une moyenne annuelle de 3000 au début des années 90. Ce n'est qu'avec la nouvelle législation de 1993 qu'elle s'effondre pour ne plus rebondir jusqu'à aujourd'hui.

Le solde naturel, quant à lui, a été en constante progression. D'environ 50 au milieu des années 50, il passe à plus de 500 après 1995. Ce n'est pas grâce à la fécondité des femmes andorranes, qui est descendue très en dessous du seuil de remplacement (1,4 enfant par femme en 1999). Le solde naturel positif est l'effet indirect de l'immigration, qui concerne une majorité de jeunes adultes, plus susceptibles de fonder une famille que d'être touchés par la mortalité.

L'arrêt de l'immigration ne signifie pas pour autant l'arrêt de l'accroissement naturel. L'inertie démographique est importante. On peut simuler son évolution sous la condition d'une immigration nulle sur longue période. Le graphique 2 montre l'évolution de la population totale sous deux hypothèses de fécondité : le niveau bas actuel (1,4 enfant par femme), le retour au niveau du seuil de remplacement (2,1 enfant par femme) avant 2010.



Graphique 2. Population totale sous condition de migration nulle ; fécondité constante (1,4 enf/femme) scénario 1 ; reprise de la fécondité (2,1 enf/femme dès 2010) scénario 2 ; espérance de vie tendant vers 97 ans. Source : Govern d'Andorra (1978-2000)

Même dans le scénario du maintien de la fécondité basse, la population totale n'entamera sa décroissance qu'après 2025. Tout se passe comme si l'Andorre venait de vivre une transition démographique d'un type particulier : non seulement une progressive croissance naturelle, due à une mortalité déclinante et une maîtrise de la fécondité plus ou moins décalée, mais accélérée en quelque sorte par une immigration mal maîtrisée. Le niveau pré-transitionnel se situe à 40 ans environ du

plateau post-transitionnel, ce qui est déjà exceptionnel. En plus, les deux sont séparés d'un multiplicateur de plus de 12. Ces deux caractéristiques ensemble donnent l'ampleur du choc démographique que l'Andorre vient de connaître.

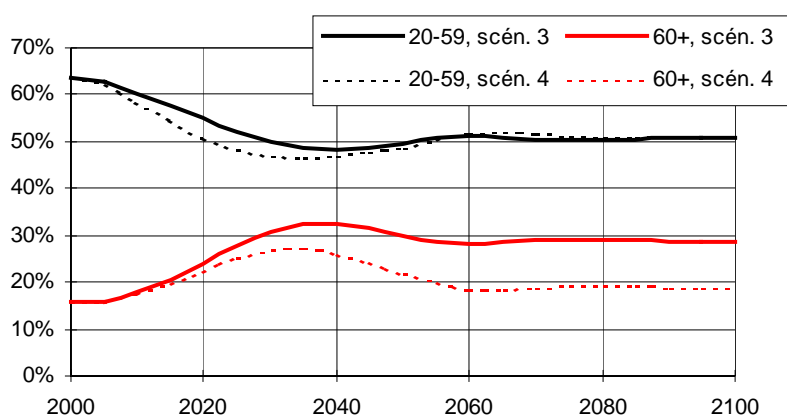
Les conséquences sur la structure par âge sont largement indépendantes de l'évolution de la fécondité, du moins dans les 40 ans à venir. Le graphique 2 a montré que la population se stabilisera autour de 70000 habitants, indépendamment de la fécondité (comme de la mortalité ; seule la migration pourrait changer la donne). La population en âge d'activité chutera de 63% actuellement à 42% en 2040, et celle de 60 ans et plus augmentera de 17% actuellement à 40% environ. Leur rapport, à ce moment-là, sera donc de un sur un, reprise de fécondité ou non.

De telles perspectives sont aussi exceptionnelles que fut la transition des 40 dernières années. Toutefois, malgré les apparences, la migration n'a pas cessé depuis 1993. Si le solde global est bien nul, ou légèrement négatif, ce ne fut pas le cas à tous les âges.

Les taux quinquennaux excessifs d'avant 1993 ont cessé. Ils furent caractérisés par une très forte arrivée de jeunes hommes entre 20 et 30 ans (jusqu'à 80% pour les hommes, 40% pour les femmes), mais aussi par l'arrivée de nombreux enfants (taux quinquennal de 30%) et une immigration plus modérée mais néanmoins forte entre 30 et 70 ans (taux quinquennaux de 10 à 15%).

Après 1993, tous les âges de 30 ans et plus montrent des taux négatifs (de -5 à -10%). Si les femmes étaient moins nombreuses à immigrer avant 1993, elles sont également moins nombreuses à repartir après 1993. Les hommes, au contraire, partent moins nombreux qu'ils ne furent arrivés, mais à de taux relativement élevés quand même, atteignant 10% à l'âge de 35 ans.

Avant l'âge de 30 ans, toutefois, l'immigration reste positive, pour les femmes, les hommes ainsi que pour les enfants. Là aussi, les taux sont faibles comparés à ceux d'avant 1993, mais dans l'absolu ils ne le sont pas. Pour les hommes de 20 ans, il atteint 10%.



Graphique 3. Part des 20-59 ans et des 60+ ans avec continuation de la migration par âge de 1994-1998. Scénario 3 : fécondité constante (1,4 enf/femme) ; scénario 4 : reprise de la fécondité (2,1 enf/femme dès 2010) ; espérance de vie tendant vers 97 ans.

Le maintien des flux contradictoires de migration selon les âges tels qu'ils ont été observés au cours de la période 1994-1998 ne modifie que très marginalement l'évolution de la population totale au cours du 21^{ème} siècle. Il modifie, au contraire, l'évolution de la structure par âge. Le vieillissement s'en

retrouve ralenti, car les flux contradictoires font venir annuellement de nombreux jeunes de 20 ans et repartir des adultes de 30 ans et plus.

Le graphique 3 montre l'évolution de la population en âge d'activité et celle des personnes de 60 ans et plus. Par rapport à la situation sans migration, la part de la population active gagne entre 5 et 10 points. Elle se stabiliserait à 50% plutôt qu'à 40-45%. La part des personnes âgées perdrait environ 10 points. Avec reprise de la fécondité, elle passerait par un maximum de 27% en 2035 pour se stabiliser ensuite en dessous de 20%. Sans reprise de la fécondité (fécondité constante de 1,4 enfant par femme), la part passerait par un maximum de 32% en 2040 pour se stabiliser ensuite juste en dessous de 30%.

Le rapport personnes en activité / personnes âgées, qui est de 4 sur 1 actuellement, va donc inévitablement s'effondrer jusqu'en 2030-2040. Dans le scénario le plus favorable (maintien des flux migratoires contradictoires), le rapport descendra jusqu'à 1,6 sur 1. Ce scénario suppose toutefois un permanent renouvellement d'une partie de la jeunesse et un permanent départ d'adultes de 30 ans et plus. Une telle instabilité n'ira pas sans poser des problèmes dans les domaines social, économique, voire politique.

Sans maintien des flux migratoires, le rapport descendra jusqu'à 1 actif sur 1 personne âgée. Même si la fécondité se redressait fortement et rapidement. Celle-ci ne ferait sentir ses effets qu'au cours de la deuxième moitié du 21^{ème} siècle. Le véritable défi démographique posé à la principauté d'Andorre, lui, se joue au cours de la première moitié de ce siècle. C'est-à-dire, aujourd'hui.

Maks Banens
Université de Picardie

Bibliographie

- Degage A. et Duro i Arajol A. (1998), *L'Andorre*, in Que sais-je, PUF, 128 p.
- Etchelecou A. (1991), *Transition démographique et système coutumier dans les Pyrénées Occidentales*, PUF INED, 260 p.
- Govern d'Andorra (1978-2000), *Estadistiques de poblacio any 1977-1999*
- Govern d'Andorra (2000), *L'Andorre en chiffres - 1999*, 64 p.
- Lluelles M.J. (1995), L'évolution de la population en Andorre et à Monaco, in *Méditerranée* n° 1-2, 1995, pp 113-116.
- Mateu M. et Luchaire F. (1999), *La principauté d'Andorre*, Ed. Economica, Paris, 158 p.
- Pennec S. (1993), La structure des ménages en Andorre : premier résultats du recensement de 1989, in *La Familia als Pirineus*, Govern d'Andorra, 1993
- Taillefer F. (1984), Un pôle d'immigration dans la haute montagne pyrénéenne : l'Andorre, in *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 55 fasc 3, pp 421-440
- Tapinos G. (1987), *Rapport sur l'immigration en Andorre. Diagnostiques et perspectives*. Institut d'Etudes Politiques de Paris, 95 p.

Biographie

Maks Banens (né en 1951) est enseignant-chercheur en démographie à l'Université de Picardie Jules Verne. Ses principales publications traitent de l'estimation démographique dans un contexte où les données sont inexistantes ou peu fiables. Ainsi, il a reconstitué le mouvement démographique des communes de l'Hérault de 1801 à 1962, et celui du Vietnam, du Cambodge et du Laos durant la période coloniale. Ses recherches actuelles concernent la dynamique des collectivités territoriales.